



HOMÉLIE

31 juillet 2022

18^e dimanche
du temps ordinaire

Luc 12, 13-21

Arrêtons-nous un instant sur ces riches de l'évangile. Ils sont des riches parmi tant d'autres. Des riches qui n'étaient pas mauvais. Ils étaient simplement riches. Riches d'argent et riches d'eux-mêmes. Des riches se suffisant à ce point qu'ils n'ont même pas besoin de recevoir un prénon. Des riches qui tout simplement se sont endormis à la vie. Ces textes nous dérangent par la dureté

de leurs propos, par cette condamnation ² sans appel de quelqu'un qui n'a pas fait le mal si ce n'est qu'il ignorait tout ce qui était différent de sa condition. Il ne voyait pas. Il ne voyait plus. Il se suffisait à lui-même, ayant oublié ce principe premier que nous sommes des êtres de relation puis que nous sommes nés et nourris de celles-ci. Seul, nous ne pouvons pas exister. Nous avons besoin les uns des autres pour vivre dans la foi et l'amour, la persévérance et la douceur.

La première lecture que nous avons entendue du livre de Rohélet est un peu désolante et encore nous avons entendu qu'un extrait : "Vanité des vanités, tout est vanité !" En vérité, je crois que c'est une sorte de provocation ! On nous dit : "Voilà la logique de votre course à l'argent au confort, au profit. Tu es tellement soucieux que tu n'en dors plus la nuit." On sort un

peu pour nous obliger à nous poser de ³
bonnes questions. Mais ce sont de mau-
vaises paroles pour de bonnes questions.

Si vous voulez une réponse, on pourrait
dire: "Non ce n'est pas vrai, la vie n'est pas
vaine, elle n'est pas vide de sens, on ne peut
pas dire que tout ça ne serve à rien."

Et cependant, en effet, ce texte a raison
on peut être vengé entièrement débordé par
des soucis qui nous font perdre de vue
(essentiel). On peut perdre sa vie à la gaquette
ça, c'est vraiment terrible et pas si rare.

Jésus dit à peu près
la même chose dans l'évangile:

Gardez-vous de toute âpreté au gain:
car la vie d'un homme, fut-il dans l'abon-
dance, ne dépend pas de ses richesses."

Attention, il ne faut pas être naïf: il
vaut mieux être riche que pauvre. Et du
moins, il vaut mieux avoir suffisamment
pour que ça n'en devienne pas le souci

numéro un. Il y a des gens tellement ⁴
dans le besoin qu'ils passent toute la
journée à chercher de survivre.

Que dit Jésus? Il ne nous fait pas
l'éloge de la pauvreté ni de l'imprévoyance.
Il ne dit pas que cet homme à tort de rêver
de jours où il pourra jouir de sa fortune.
Encore moins, il ne dit pas que Dieu punit
cet homme trop riche en lui retirant la vie.

Si un homme a suffisamment pour vivre
tranquille, tant mieux. Mais Jésus met
en garde contre le fait que la fortune peut
devenir l'unique souci, la seule préoccupation,
le seul but, plus on en a, plus on en veut,
on est prêt à tout pour dominer, pour
contrôler, pour subtiliser. Et pas seulement
avec l'argent, mais aussi ^{avec} la richesse de
nos idées, de nos paroles, de nos jugements.
Et on oublie l'amitié, la fidélité, la géné-
rosité, on oublie la vie. Il y a dans nos

nos vies il y a en nous quelque chose — 5
qui fait notre richesse, notre dignité
notre grandeur. C'est ça que veut dire cette
parole que nous avons entendue dans l'évan-
gile : "Être riche en vue de Dieu."

Ce qui veut dire qu'il y a en nous des
richesses qui nous présentent à Dieu. Nous
portons en nous des capacités qui nous font
ressembler à Dieu. Quand par exemple nous
aidons les autres à grandir, en les aimant.
Nos existences sont habitées par la Vie,
la vraie vie. Il ne faut pas la perdre, la
gâcher, l'oublier en perdant nos forces dans
des choses qui ne durent pas. Ce que nous
vivons dans les rencontres, dans le service,
dans la beauté, ça ne se perd pas, il y a là
un goût d'éternité. Nous sommes habités par
le désir de Dieu, le désir de l'Absolu,
par le souffle en profondeur de notre être.
Il ne faut pas l'éloigner par des occupations
qui en fait nous occupent. On peut résister.

On peut résister pour être libre ? — 6
Il ne faut pas être esclaves des choses
et des attitudes que nous avons, sinon
ce sont elles qui nous ont, ce sont elles
nos maîtres.

Nous pouvons choisir. Qu'est-ce qui
compte vraiment ? Qu'est-ce qui a un goût
d'Absolu ? L'unique indispensable où est-il ?

Il est en nous, c'est ce que Dieu nous
a confié. Dieu nous a confié sa pré-
sence. C'est le mystère de l'Amour que
nous célébrons ensemble maintenant dans
cette Eucharistie ...